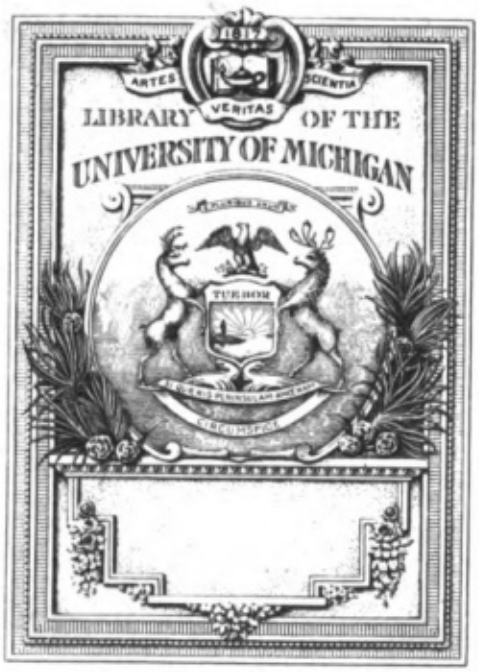
BUHR B

a39015 00031893 4b

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

35+



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

NOTICE

SUR

LA CHINE

PAR

HENRI CORDIER
Professeur à l'École des Langues orientales.

(Extrait de la Grande Encyclopédie.)

PARIS
H. LAMIRAULT & Cie, ÉDITEURS
61, RUE DE RENNES, 61
—
1890

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

NOTICE

SUR

LA CHINE

PAR

Henri CORDIER
Professeur à l'École des Langues orientales.

(Extrait de la Grande Encyclopédie.)

PARIS
H. LAMIRAULT & Cie, ÉDITEURS
61, RUE DE RENNES, 61
—
1890

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

que peu de progrès et leurs partisans semblent préférer la masse des superstitions du taosséisme au système de morale créé par Confucius. Cependant, l'an 61 de notre ère, l'empereur Ming-ti reconnaît officiellement le bouddhisme comme

Dharma au soulier de bronze.
(Musée Guimet.)

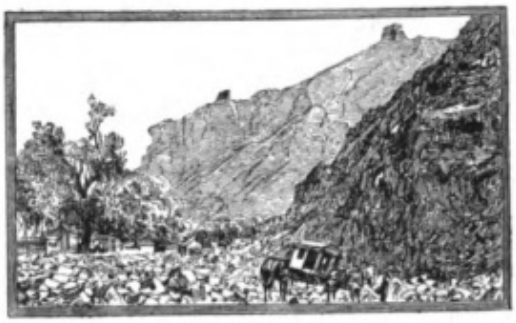
troisième religion de l'empire et envoie aux Indes une ambassade qui revient en 75 avec un prêtre bouddhiste, une statue de Bouddha et un livre sacré. A partir de cette époque des pèlerinages, des ambassades, des expéditions ont lieu en grand nombre pour obtenir les livres sacrés du bouddhisme, mais malgré ces efforts, ce n'est qu'en 1410 que les Chinois obtiennent enfin une collection complète des livres bouddhistes. Le bouddhisme s'étendit de la Chine en Corée (372), puis au Japon, où il ne

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Peking, va dans le Se-tchouan en passant par le Chan-si et le Chen-si ; il faut reconnaître que ces routes sont aujourd'hui généralement mal entretenues et parfois trop étroites ; quand elles ne sont pas pavées, la pluie ou la

Charrette du Nord.

poussière, suivant la saison, en rendent l'usage extrêmement difficile ; quand elles sont pavées, les larges dalles disjointes n'ajoutent en aucune façon au confort du malheureux voyageur, affreusement cahoté. Ceux qui ont pratiqué la route dallée de Toung-tcheou à Peking, et ce n'est pas



Route de la Grande-Muraille.

la plus mauvaise, en savent quelque chose. On voyage sur ces routes, soit à cheval, soit en chaise à porteurs, soit en charrette ; nous donnons ici un spécimen des charrettes employées dans le Nord ; elles ne sont pas suspendues, et vous secouent de la plus abominable façon. Dans le Nord, les chaises sont soutenues par un plus ou moins grand nombre de porteurs, suivant l'importance du

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Outre ces douanes dont l'origine remonte à 1854, époque embarrassée à laquelle les autorités chinoises confièrent, à Chang-haï, aux consuls de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, le soin de recouvrer les droits, il y a dans le pays un grand nombre de barrières et de douanes locales dont les vexations ont été l'objet d'innombrables protestations de la part des étrangers.

§ 4. — MONNAIES, POIDS, MESURES.

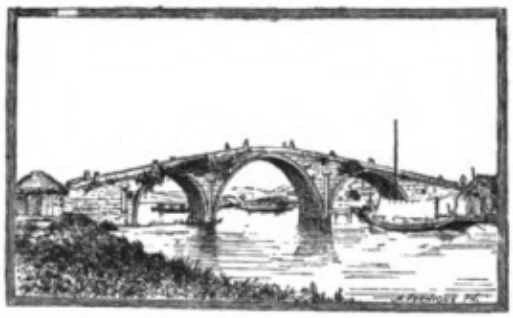
La monnaie chinoise est une monnaie fictive représentée par le *tael* ou *liang* = 10 maces ; 1 *mace* = 10 candareens ; 1 *candareen* = 10 tsien ; le *tsien*, que les Français nomment *sapèques*, d'après *sapek*, monnaie trouvée au Tonkin, et les Anglais *cash*, de *caixa*, monnaie d'étain trouvée à Malacca par les Portugais (1511) est la seule monnaie réelle. Quelques auteurs lui donnent une antiquité reculée, le XI^e^ siècle av. J.-C. sous les Tcheou, mais il est plus probable que le tsien ne remonte qu'aux Han ; c'est une pièce ronde, percée au milieu d'un trou carré ; il porte le nien-hao du souverain et les caractères t'oung-pao, monnaie courante ; théoriquement, 1000 tsien font 1 taël, mais en pratique, le taux du change varie, et l'on donne jusqu'à 1800 sapèques pour un taël. Le taël est représenté par un poids d'argent en forme de soulier et ces lingots, qui sont de poids variable, sont désignés sous le nom de *sycee*. Les douanes se servent d'un taël de valeur plus élevée, appelé Haïkouan taël, qui valait en 1889, en moyenne, 5 fr. 93. On importe en Chine une grande quantité de piastres ; jadis on faisait usage de la vieille piastre espagnole (Carolus) qui fait encore prime et qui a été remplacée par la piastre mexicaine à l'aigle ; en 1889, le Haïkouan taël valait en moyenne 1 piastre mexicaine 54. Les

Monnaie de Hien-foung.

Américains (trade dollar), les Japonais à Yokohama ont créé de nouveaux types qui n'ont pas réussi à remplacer la piastre mexicaine. Celle-ci présente souvent des cas d'infériorité, causée soit par une mauvaise frappe, soit par

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et 1 dragon, de Norman, attaché au ministre Bruce, le correspondant du *Times* Bowlby, le consul-interprète Harry Parkes, le secrétaire Loch, le capitaine Brabazon, quartier-maître général d'artillerie. Cependant, les armées alliées s'engouffraient à travers Toung-tcheou, et s'engageaient sur la route empierrée qui conduit à Peking. San Ko-li-tsin avait

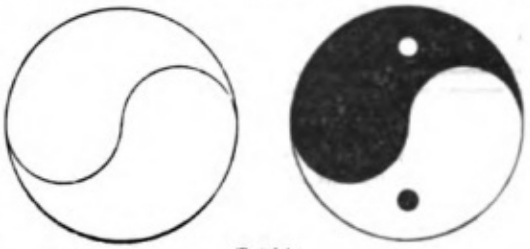


Pont de Wang-dou.

organisé une dernière résistance derrière le pont qui coupe cette route à huit *li* (Pa-li-kiao) de Toung-tcheou. Malgré une résistance acharnée, la cavalerie tartare était dispersée et la route de Peking était libre; ce combat (27 sept.) a valu au général victorieux Montauban le titre de comte Palikao. Le 7 oct., les Français arrivaient au Youen-ming-youen, palais d'été de l'empereur; dès le 8, les Chinois renvoyaient Parkes, Loch et un cavalier de Probyn, d'Escayrac de Lauture, et quatre soldats français, ces derniers dans quel état! Puis arrivèrent des séries de cercueils, contenant les restes de Bowlby et de la plupart des autres victimes. Le palais d'été fut livré au pillage, et lord Elgin qui occupait non le Youen-ming-youen, mais le Wan-cheou-chan, à côté, n'hésita pas, ainsi qu'il le dit dans sa correspondance (18 oct.) « à donner l'ordre d'incendier cette propriété impériale, en représailles des cruautés exercées sur ses compatriotes par le souverain chinois ». Hien-foung s'était enfui à Je-hol en Tartarie, les alliés entrèrent à Peking, où ils se trouvèrent, pour traiter, en face du frère de l'empereur, le prince de Kong. Le 24 oct. 1860, lord Elgin d'une part, et le prince de Kong de l'autre, signaient une convention en neuf articles, par laquelle la Chine faisait des excuses pour l'attaque de Ta-kou, en juin 1859; un ministre d'Angleterre résiderait à Peking; l'indemnité stipulée en 1858 était annulée, remplacée par une autre de 8 millions de taëls; Kao-loun, en face de Hong-kong, était cédée à l'Angleterre; le traité de 1858 devait recevoir

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tende qu'on ait poussé les combinaisons jusqu'au nombre fantastique de 16,777,216! Le principe mâle ——— et le principe femelle — — réunis forment le Taï-ki qui est ordinairement représenté de la manière suivante : sur le demi-diamètre d'un cercle donné, on décrit un demi-cercle et sur le demi-diamètre restant on décrit un



Taï-ki.

autre demi-cercle en sens contraire. Les deux figures délimitées par la courbe ainsi obtenue peuvent être semblables ou bien teintées, l'une en couleur claire, l'autre en couleur foncée.

Ce sont là les *Taï-ki* primitifs, mais plus tard, pour marquer la pénétration des deux principes, on a placé un petit disque clair dans la partie foncée, et un petit disque foncé dans la partie claire de la figure. On arrive à faire une figure complète en plaçant le Taï-ki au centre du *Sien-tien*. On peut d'ailleurs représenter autrement la combinaison des deux principes : le ciel est rond et la terre est carrée (à Peking, par exemple, le temple du Ciel est rond, celui de la Terre est carré) ; la monnaie, appelée sapèque, qui est ronde et percée au centre d'un trou carré, représente donc le mariage du Ciel et de la Terre : elle est également le symbole de l'homme parfait.

Ces conceptions abstraites de philosophie ne sont plus guère accessibles au commun des lettrés, et depuis longtemps, même, ces systèmes quintessenciés n'ont trouvé pour leur donner quelques développements aucun homme de valeur; en réalité, le vrai lettré chinois, le seul qui soit capable de comprendre les théories compliquées des anciens maîtres s'occupe plutôt de la forme que du fond et laisse de côté tout bagage philosophique qui, somme toute, loin d'être pour lui un moyen de se livrer à de profondes réflexions, est seulement prétexte de se livrer à de simples exercices littéraires. La conception philosophique d'un Chinois ordinaire, si conception philosophique il y a, ne va pas au delà des superstitions de la vie courante dont la plus grande partie se rattache au foung-choui dont nous avons déjà parlé.

D'ailleurs, les Chinois ont connu tous les systèmes de philo-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE XI

Beaux-arts.

Les Chinois ont considéré la peinture comme une des six formes de la calligraphie. D'après la tradition, elle remonterait à la plus haute antiquité, mais elle ne date guère que de l'introduction définitive du bouddhisme en Chine au Ier siècle de notre ère, et le premier grand peintre chinois qui nous est signalé est *Tsao Fou-hing* (IIIe siècle), qui a exécuté des peintures pour les temples bouddhistes construits alors en grand nombre. Il excellait dans la pein-

Tombeaux des Ming, N. de Peking.

ture des dragons. Notons au VIe siècle *Tchang Sang-yeou*, qui peignit pour l'empereur Wou-ti des scènes bouddhistes; au VIIe siècle, indiquons *Yen Li-te* et son frère *Yen Li-peun*, peintres de portraits, et *Tchang-yue*, mort en 730; au VIIIe siècle, le plus grand artiste, *Wou Tao-hiuan* ou *Wou Tao-tseu*, au service de l'empereur, remarquable par ses peintures de la déesse *Kouan-yin*. L'époque des

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Soung donne une série d'artistes distingués ; mais déjà, sous les Youen, commence la décadence, qui augmente vers la fin du XV^e^ siècle sous les Ming, grâce à l'influence des artistes méridionaux, décadence qui n'est pas suivie de renaissance. A partir de ce moment, l'art japonais, qui a pour origine l'art chinois, ne trouve plus de rivaux et règne en

Tombeaux des Ming, Nanking.

maître depuis le commencement du XVII^e^ siècle (V. ART). L'architecture chinoise a pour caractéristique l'uniformité du style et des matériaux employés ; les maisons sont généralement de construction basse, à un ou deux étages, en bois, en briques ou en torchis. Les grandes charpentes

Pont à Peking.

sont faites de poutres arrondies qui soutiennent des toits en pente, dont les coins sont relevés en cornes. La nature même des matériaux indique qu'il y a en Chine peu ou point de monuments anciens ; ceux-ci sont des inscriptions que nous avons déjà signalées. Parmi les monuments modernes, il n'y a guère à remarquer que les grands tem-

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ples, particulièrement celui du Ciel, à Peking, et quelques beaux ponts de marbre, à Peking, au palais d'été, près de Sou-tcheou, etc. Ces ponts ont quelquefois une grande hardiesse et les arches affectent souvent la forme d'un cercle parfait. Les pagodes (*ta*) à cinq, sept, neuf étages, sont nombreuses dans le pays ; l'une, la plus célèbre, était la fameuse tour de porcelaine de Nanking, construite sous les Ming, et détruite dans les dernières luttes

Monument de Wou-tchang.

pour la reprise par les Impériaux de cette capitale qui était au pouvoir des rebelles Taï-ping (1864). Les monuments de marbre sont rares ; la tombe du Lama, mort à Peking, sous Kien-loung, est un bel exemple, ainsi que la tour de Wou-tchang, mais ceci n'est pas de l'architecture chinoise. Les temples sont souvent remarquables par leur ornementation, mais ils n'ont jamais le caractère grandiose des édifices religieux de l'Orient et de l'Occident. On emploie assez souvent le granit, pour la construction des ponts, pour daller les routes, pour ces sortes de portes ou d'arcs

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de triomphe, appelés *paï-leou*, en l'honneur des veuves méritantes, des fils dévoués, etc.

On peut considérer la grande sculpture comme à l'état rudimentaire ; quand ils font grand, les Chinois nous donnent d'immenses Bouddha en bronze ou en bois doré, des Kouan-ti, dieux de la guerre, à la figure convulsée, etc. ;

Brûle-parfums. (Musée Guimet.)

mais je ne vois guère à signaler d'intéressant que les groupes gigantesques de figures d'hommes et d'animaux qui marquent les approches des tombeaux des Ming à Nan-king et à Péking. Parfois, dans leurs bas-reliefs ou mieux dans la pierre sculptée, ils donnent des figures fort curieuses, par exemple dans la série trouvée dans le Chan-toung et qui date du IIe siècle avant notre ère. C'est surtout dans les petits objets que le sculpteur chinois excelle ; il nous donne avec le bambou des figures charmantes et il arrive, soit dans les bois noirs et durs à Canton, soit dans les bois clairs à Ning-po, à fabriquer de petits chefs-d'œuvre. L'ivoire, particulièrement travaillé à Canton, ainsi que les métaux précieux, or et argent, est destiné aux travaux très délicats. Enfin, puisque de la sculpture, nous descendons aux bibelots, mentionnons les laques rouges et les

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

émaux cloisonnés de Peking, et les laques jaunes et rouge-brun de Fou-tcheou, fabriqués par une seule famille et comparables, pour leur fini, aux meilleurs produits du Japon (V. Céramique, Laque et Porcelaine).

Les Chinois attachent la plus grande importance à la musique et cet art était l'objet d'un sixième grand classique, le *Yo-king*, dont il ne reste plus que des fragments dans le *Tcheou-li*, le *Li-ki* et dans quelques passages du *Chou-king*. Ils ont d'ailleurs une littérature assez riche, non seulement sur la musique, mais encore sur les instruments de musique ; par exemple, l'art de battre le tambour, *Ki kou leu* (IX^e siècle), un traité de la lyre, *Eul hiang kin pou* (1833), etc. Aujourd'hui encore, le *Li-pou* ou ministère des rites a une subdivision musicale ou *Yo-pou*, constituée en 1742 sous l'empereur Kien-loung, qui comprend un directeur, *Ho cheng chou chou Tcheng*, un sous-directeur, 5 chefs de musique, *Hie Lu-lang*, 25 sous-chefs, *Se-yo-lang*, 180 musiciens, *Hio cheng*, et 300 choristes ou figurants, *Wou-cheng*. La musique du palais se compose de six orchestres ; le premier, *Tchong-ho-chao-yuo* avec 17 instruments différents ; le deuxième, *Tan-pi-ta-yuo*, 9 instruments ; le troisième, repas de l'empereur, 7 instruments ; le quatrième, *Tsien-pou-ta-yuo* (cortège impérial) ; le cinquième, *Toei-wou*, 50 instruments, pour la danse ; le sixième, divisé en *Nao-ko* et en *K'aï-ko*, sert pour les actions de grâces. Les principaux instruments de musique employés par les Chinois sont : la cloche de bronze (*Potchong*), le psaltérion heptacordes (*Kin*), la flûte de Pan (*P'ai-siao*), la flûte droite (*Siao*), le tambour (*Kien-kou*, *Yao-kou-ta-kou*, *Tchang-kou*), le violon (*Hou-tchin*), le tambourin (*Tcheou-kou*), le claque-bois (*Po-pan*), la mandoline (*Pi-pa*), le gong (*Lo*, *Yun-lo*), les trompes, les hautbois, les cymbales, etc. On peut d'ailleurs diviser la musique chinoise en musique des rites et en musique populaire ; quoique la mesure soit à quatre temps, les autres sont permises, celle à trois temps en particulier. On appelle *lu* une série de tubes en bambou, de longueur variable, qui rendent les douze demi-tons de l'octave chromatique. Les instruments n'étant pas construits avec la rigueur de ceux des Européens, leur intonation n'est pas toujours juste ; les intervalles dans l'échelle musicale

Pi-p'a

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Prix et Conditions de Souscription

À LA

GRANDE ENCYCLOPÉDIE

La **GRANDE ENCYCLOPÉDIE** formera environ 25 volumes gr. in-8 colombier de 1,200 pages. Elle se publie par livraisons de 48 pages paraissant chaque semaine alternativement, une le jeudi, deux le jeudi suivant, soit **six** livraisons par mois ou **trois** volumes par an.

En vente le 31 Juillet 1890 : Tomes I à X.

Prix de la livraison, **1** fr. ; du volume broché, **25** fr. ; du volume relié, **30** fr.

Les souscriptions à l'ouvrage complet (*volumes brochés ou livraisons*) sont reçues au prix de :

600 francs payables à raison de **10 francs par mois**
ou **500 francs** payables **comptant.**

Et les souscriptions en volumes *reliés* au prix de :

750 francs payables à raison de
15 francs par mois ou **650 francs** payables **comptant.**

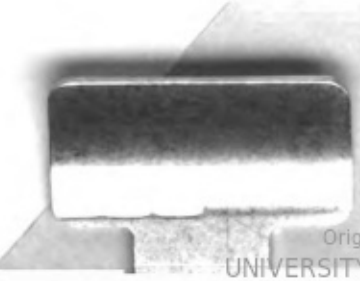
Port et Douane en sus pour l'Étranger

---

330. — Tours, imp. E. ARRAULT et Cie.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 07040 9076



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN